

montre la douleur d'un frère déposant dans l'urne les cendres d'une sœur bien-aimée, et, l'*ascia* à la main, faisant le simulacre de façonner lui-même le monument qui, par son inscription, rappelle les vertus de celle dont il recouvrait les restes mortels. Ne semble-t-il pas entendre ce frère prononcer d'une voix émue cette formule dédicatoire dont l'inscription nous a conservé une partie, et terminer en disant : *Ego Decimus Marcus, memor pietatis sororis dulcissimæ piissimæ meæ animæ incomparabilis, reliquias ejus in hoc tumulo, dico et sub ascia dedico.*

Ne nous semble-t-il pas le voir alors, saisissant l'*ascia*, faire en deux ou trois coups le simulacre de tailler lui-même ce monument et le consacrer ainsi à jamais à la mémoire de sa sœur chérie ?

Cette inscription fait parfaitement sentir la différence qu'il y a entre *dicare* et *dedicare*. *Dicare*, c'est désigner la destination du tombeau [pour telle ou telle personne ; et *dedicare*, c'est le lui dédier, c'est-à-dire l'avoir fait soi-même à son intention.

Veut-on un autre exemple ?

D. M, *Et quieti æternæ tertini... ssi veterani leg. VIII aug. et tertiniæ amabilis sive g... le natione Graeca incom..., dea conjugii karissimæ et pientissimæ castissimæ conservatrici meæ pientissimæ fortunæ presenti quæ mihi nullam contumeliam nec animi lesionem fecit quæ mecum vixit in matrimonio annis XVIII diebus XX sine ulla læsura nec animi offensione quæ dum ego in peregre eram subita morte die tertio mihi erepta erit et ideo hunc titulum mihi et illi vivus posui et posterisque meis et sub ascia dedicavi.*

Ne sent-on pas encore ici la différence qu'il y a entre *ponere* et *dedicare* ? Cette finale placée tout à fait à la fin d'une longue inscription, ne se rapporte en aucune manière aux dieux infernaux, elle s'adresse positivement au